

Zeitschrift: Die Eisenbahn = Le chemin de fer
Herausgeber: A. Waldner
Band: 10/11 (1879)
Heft: 8

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

INHALT. -- De la Céramique dans l'Art décoratif, par N. Gateuil, architecte. Das Chemiegebäude des Technikums in Winterthur, mit 3 Clichés. -- Agrandissement de la ville de Neuchâtel, avec 1 cliché. -- Le chemin de fer de Festiniog (à voie étroite de 0,60 m). -- Vereinsnachrichten: Bern. Ingénieur- und Architectenverein. Section Neuchâteloise des Ingénieurs et Architectes. -- Submissionen. -- Chronik.

De la Céramique dans l'Art décoratif,
par N. Gateuil, architecte.

Les arts céramiques, dont nous voulons dire deux mots en ce qui concerne leur application à l'art décoratif, remontent à l'antiquité la plus reculée; ils sont variés, non seulement dans leurs procédés et dans les matières qu'ils emploient; mais surtout par leurs usages.

On rencontre dès les premiers âges du monde, les vases destinés à cuire les aliments, puis les poteries d'utilité domestique, les amphores destinées à contenir les approvisionnements. Les vases funéraires que les anciens plaçaient sur leur tombeaux; enfin, les vases d'ornement que le dessin et le modèle ont transformés à toutes les époques, en véritables merveilles artistiques.

C'est pour cela qu'à notre avis la céramique est une des éléments qui offre le plus vaste champ à l'étude des peuples anciens. C'est par elle que l'on peut se rendre compte des transformations diverses opérées dans les arts depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; elle nous rend un compte exact de la marche suivie par les nations et vient appuyer ainsi les inductions suggérées par le raisonnement sur l'observation directe des faits actuellement en évolutions.

En effet, les vases peints en terre cuite, qui dans l'antiquité donnaient tant d'éclat aux cérémonies et aux triomphes, sont au nombre des restes les plus intéressants des temps anciens.

Leur valeur artistique consiste dans leurs formes gracieuses et plus encore dans la beauté des ornements et des figures exécutées avec la plus grande finesse et la plus grande sûreté de dessin. Par eux se reflète toute l'histoire de l'art grec depuis les plus anciennes formes prétendues Egyptiennes jusqu'aux formes plus récentes qui dans leur dégénérescence même conservent toujours un caractère artistique.

Puis viennent les tuiles ordinaires, et enfin les carreaux de faïence destinés à orner le sol et les parois des édifices publics et des maisons. C'est de cette dernière branche de la céramique, dont nous avons à nous occuper, car elle semble entrer largement aujourd'hui dans les combinaisons architecturales. La décoration des édifices par la céramique remonte-t-elle aussi à des époques fort anciennes, puisque l'on en retrouve des traces précieuses et remarquables en Sicile, qui datent du 4^{me} siècle avant J.-C. Tous les peuples en ont fait usage. On connaît quelques monuments Egyptiens avec des parties ornées de carreaux émaillés; l'Inde elle-même possède de nombreuses constructions, palais, temples, forteresses, etc., etc. (du 5^{me} au 11^{me} siècle), portant parmi les reliefs d'une architecture savante, des frises, des compartiments divisés par des arcades à pilastres que relèvent une ornementation coloriée en tons vifs et purs. Ce sont, dit Mr. Rousselet dans le récit de son exploration de l'Inde centrale, des sortes de briques rectangulaires qui sont combinées pour former une succession de dessins alternant de couleurs.

Dans certaines frises, ce sont des oiseaux palmipèdes élégamment profilés, ou bien d'autres animaux de couleurs diverses adroitement exécutés en mosaïques. Ces briques de l'Inde du 5^{me} siècle ne sont autre chose que nos carreaux de faïence émaillée d'aujourd'hui.

En Espagne, dans un monument féérique du 13^{me} siècle, "l'Alhambra", œuvre inouïe, dont tout le monde connaît l'architecture dentelée, nous trouvons des revêtements de céramique du plus bel effet qui attestent la supériorité des Arabes et des Maures dans cet art éblouissant.

En France on retrouve encore, dans le Nord, par exemple, et sur les bords de la Loire, un grand nombre d'églises du 12^{me} siècle qui possèdent des revêtements sur murs et les pavages en faïence de l'époque.

Plus tard, au 17^{me} siècle, Rouen possédait des fabriques de pavés de faïence à dessins bleus sur fond blanc avec ornementation très riche.

St-Gervais de la Poterie, près Beauvais, était également célèbre par sa fabrication de dallages céramiques pour églises. La renaissance fit aussi le plus grand usage, en Italie surtout, de la faïence ornée pour décorer les frises et les thympanums des maisons et des édifices publics. Ce fut certainement l'ère la plus brillante de l'art céramique. Bernard de Palissy, protégé par François Ier, découvrit en 1580 au prix de beaucoup de peines et de dépenses, le fameux secret de ces faïences brillantes par leurs couleurs, aux reliefs savamment modelés et enluminés, qui font encore de nos jours l'admiration des artistes et des hommes de goût.

Ce secret il l'emporta dans la tombe, et après lui beaucoup d'autres tentèrent vainement de le retrouver. Bien des essais furent faits et ne produisirent que de médiocres résultats; néanmoins l'emploi de la céramique fut toujours conservé comme décoratif architectural.

Dans plusieurs contrées méridionales on revêt des façades de maisons, les dômes d'édifices publics avec des mosaïques émaillées, où des dessins à vif coloris se détachent sur des fonds clairs et produisent un effet charmant. L'Allemagne emploie de temps immémorial la céramique décorative pour la fabrication de ses poèles inimitables.

L'Angleterre elle aussi s'est toujours distinguée par la fabrication et l'emploi des faïences décorées à l'usage de la construction; dont elle possède aujourd'hui de nombreuses fabriques.

Néanmoins après avoir constaté l'emploi judicieux que firent de la céramique les peuples anciens, nous osons affirmer que jamais à aucune époque, cette industrie n'a fait d'autant de grands progrès que de nos jours. Ceux qui se sont donné pour mission de développer jusqu'à leur extrême limite, le domaine des arts, ont compris le champ immense qui s'ouvrirait à la céramique dans son application à l'art décoratif architectural.

Tous les pays rivalisent maintenant pour arriver premier dans cette lutte industrielle et artistique. Les belles faïences de la Renaissance longtemps inimitables sont dépassées, et Bernard de Palissy lui-même reconnaîtrait aujourd'hui des égaux, suivis des maîtres dans les Pullys, de la Hubaudière, Aubry, Deck et tant d'autres.

La France surtout a réalisé des progrès énormes, c'est à pas de géant que cette nation s'avance dans cette voie, et qu'elle est arrivée à produire les chefs d'œuvre que nous avons pu admirer à son exposition du champ de Mars. Là, nous avons pu nous convaincre que les panneaux de faïence, les revêtements de mosaïque étaient définitivement entrés dans les combinaisons architecturales dont elles rompent agréablement la monotonie tout en conservant le caractère monumental.

Citons, comme exemples vraiment remarquables, près à l'exposition de 1878, les façades du Moulin Touffin près de l'Ecole militaire; la brillante et vive décoration qui recouvre les murs intérieurs du Pavillon de l'Algérie, ainsi que le pavillon du Ministère des travaux publics où les faïences émaillées de MM. Müller s'harmonisaient si heureusement à la fonte et au fer.

Ce sont surtout les grands panneaux décoratifs, les figures à grandes échelles garnissant des trousseaux entiers qui s'imposent comme modèles à suivre.

Nous avons tous admiré la partie admirable qu'avait su en tirer notre regretté collègue M. Jäger dans sa magnifique décoration du Porche des Beaux-Arts de la Section française au champ de Mars. Avec de pareils exemples sous les yeux, on est convaincu que pour les constructions en fer, l'emploi de la céramique devient un précieux auxiliaire; et, les architectes novateurs ont dû être frappés des ressources que venait apporter à leur talent cette branche nouvelle de l'industrie. On a maintenant dans la céramique l'élément décoratif nécessaire pour rompre la crûcité du métal et des grandes lignes qu'il accuse. En lui mariant des faïences, d'un éclat énergique et brillant, loin de nuire à l'ensemble de la construction, on accusera avec plus de franchise encore, la netteté et la hardiesse de l'ossature métallique, et on arrivera à faire d'un édifice en fer, une construction vraiment artistique et monumentale.

(A suivre.)

* * *